Pour un renouvellement des perspectives critiques sur les usages sociaux des TIC

Fabien GRANJON
Sociology and Economics of Networks and Services – SENSE
Centre d'Étude sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation – CEMTI

Séminaire
Recherches critiques sur la communication : état des savoirs
Panel V

Saint-Denis, février 2011

De quoi la critique est-elle le nom ?

- Rendre la réalité inacceptable
- Être attentif aux formes de domination
  - injustices
  - illusions
  - aliénations
- Démystifier la neutralité axiologique
- Adopter une « attitude matérialiste »
- Pratiquer le décloisonnement disciplinaire
- Réaffirmer la nécessité d'une dialectique empirico-théorique

De la sociologie des usages : période 1980-2000

- Jouët (Josiane), « Retour critique sur la sociologie des usages », *Réseaux,* vol. 18, n° 100, 2000, pp. 487-522
- Points +
  - une lutte contre le déterminisme technique
  - une prise en compte de la médiation technique
  - une certaine importance donnée aux significations d'usage
  - un intérêt pour la « généalogie des usages »
  - un attrait non pas tant pour ce que les techniques font aux gens que pour ce que les gens *en* font
- Points –
  - une dispersion des objets et des problématiques au nombre desquelles les approches critiques sont somme toute peu représentées
  - une forme d'empirisme valorisant par ailleurs une figure active et éclatée de l'usager
  - une attention portée sur les logiques d'usage liées à des dynamiques d'individua(lisa)tion et à l'affranchissement de diverses formes de domination
  - une focalisation sur l'aspect essentiellement habilitant des technologies dont témoigneraient par exemple les écarts « sociaux » à la performance « technique »
  - un goût pour les perspectives microsociologiques ayant parfois tendance à réduire l'effet du milieu à l'effet de l'action directe s'effectuant dans une interaction

Internet Studies : période 2000-2010

- Jouët (Josiane), « Des usages de la télématique aux *Internet Studies* », in Denouël (Julie), Granjon (Fabien) dir., *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*, Paris, Presses des Mines, 2011, sous presse
- Points +
  - des appareils de preuves plus complexes et élaborés
  - une dé-sectorialisation des recherches
  - des analyses plus attentives à la complexité du sujet (écosystème sociotechnique)
  - une mise au jour de la différenciation des usages
- Points –
  - un faible travail d'anamnèse et de sédimentation des savoirs
  - une production scientifique qui n'échappe pas à une forme de technicisation
  - des approches micro qui donnent une plus grande importance à l'observation des pratiques *in situ*
  - des approches macro se fondent sur des sociométries fétichisant les données (traces *online*)
  - une sociologie ventriloque où l'expérience empirique et/ou le savoir théorique du chercheur sont projetés sur les pratiques des sujets enquêtés
  - un retour du fonctionnalisme et de l'engineering social *via*, par exemple, l'économie de l'attention
  - une sociologie qui n'aborde souvent qu'indirectement la problématique des styles de vie et des classes sociales

Pour une sociologie critique des usages sociaux des TIC : esquisse d'un programme

- Au-delà du « logiciel critique » traditionnel, il s'agit de :
  - redire l'importance de la matérialité du social. Les objets participent au maintien et à la cristallisation de rapports sociaux et proposent des prescriptions quant aux comportements souhaitables ou nécessaires
  - porter attention au caractère habilitant des technologies, mais aussi à leur dimension limitative et aux pratiques heurtées des usagers
  - chercher à interroger systématiquement le sens que les usages de la technique prennent pour ses utilisateurs et tenter de montrer ce que cela dévoile de leur existence sociale
  - porter attention à la *part idéelle du réel*, mais sans se satisfaire d'une herméneutique des subjectivités
  - réaffirmer que les usages sociaux des TIC s'insèrent dans des rapports sociaux qui constituent la matrice de leur production
  - ne jamais perdre de vue la dialectique entre les conduites microsociales et les orientations macrosociales, les expériences personnelles et les structures collectives, l'histoire-faite-corps et l'histoire-faite-chose
  - s'intéresser aux discours d'accompagnement de la « société de l'information » et travailler à la compréhension des relations dialectiques qui mettent en lien le changement social et la transformation des représentations de cette évolution

De la nécessité d'une réponse collective

- Un programme collectif
  - travailler verticalement de l'économie politique à la micrologie
  - valoriser le dialogue disciplinaire (au-delà des SIC), mais loin des illusions encyclopédantes
  - partager des sujets communs et monter des recherches collectives
- Une attitude réflexive
  - s'interroger sur l'université, l'enseignement et la recherche
  - renouveler la critique du champ de production des savoirs académiques
  - questionner les responsabilités sociales de l'enseignant-chercheur
- Un programme revendicatif
  - travailler à sa propre autonomie (revues, collections, etc.)
  - proposer un manifeste clair
  - défendre des positions publiques dans le champ, mais aussi hors-champ
  - Échanger avec les autres producteurs de biens symboliques
- Une ouverture à l'international
  - valoriser le comparatisme
  - s'ouvrir à la recherche internationale
  - créer, entretenir des réseaux critiques
  - publier en d'autres langues que le français

« Si le sociologue a un rôle, ce serait plutôt de donner des armes que de donner des leçons. » Pierre Bourdieu

Merci de votre attention